

Expatriés, ils sont de retour

Société | Cette année, neuf jeunes Héraultais sont partis à l'autre bout du monde, avec l'association Pie. Revenus sur les terres montpelliéraines, trois d'entre eux racontent leur périple.

À tous ceux qui ont envie de tenter l'aventure du "Gap year" - ou année sabbatique à l'étranger -, plusieurs solutions existent. Iris, Lisa et Maximilien se sont lancés avec la délégation montpelliéraine des Programmes internationaux d'échanges (Pie). À leur retour, *Midi Libre* les a rencontrés.

PRATIQUE Comment partir ?

Avis aux jeunes qui ont soif d'aventure ! Pas besoin d'attendre l'université pour voler de ses propres ailes et découvrir du pays. Partir en solo en dehors des échanges institutionnels, c'est possible. Plusieurs solutions existent :
- S'adresser à des organismes qui prennent tout en charge : l'ASF Vivre sans frontière Languedoc-Roussillon organise des séjours d'un trimestre, semestre ou d'une année aux quatre coins du monde. Pour les 15-18 ans. Infos : www.afs-fr.org.

- Contacter les Rotary clubs proches de chez vous pour partir à moindre coût dans une famille d'accueil bénévole. Infos : www.rotary.org.

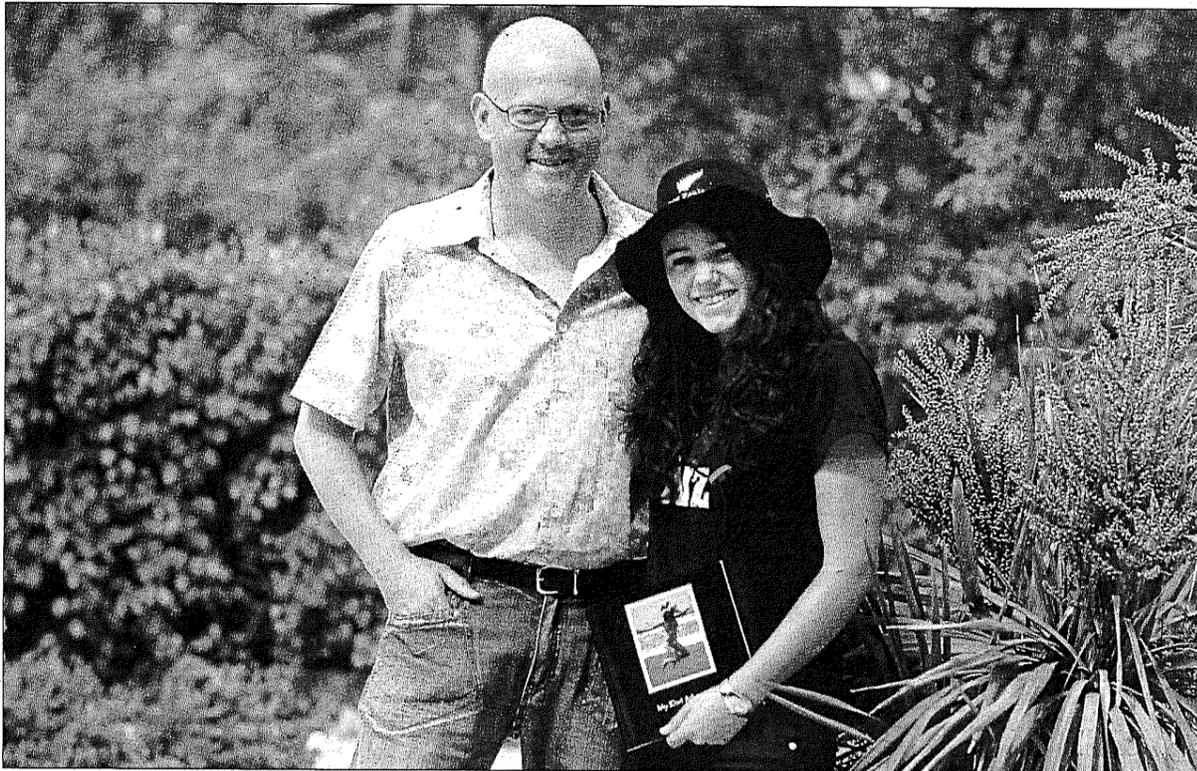
- Être un excellent élève et décrocher une bourse. Se renseigner tôt auprès de son chef d'établissement. Infos : www.education.gouv.fr.

Des aides ou pas ?

Il ne faut attendre d'aides spécifiques. Ce "Gap year" est à la charge du jeune... et de sa famille.

Combien ?

Avec Pie, comptez 8 490 € pour un an aux USA, 8 200 € pour la Chine et 7 200 € pour le Brésil et le Mexique.



■ Baroudeuse, la lycéenne a vécu une année scolaire exotique, sur la terre des surfeurs et des All Blacks.

Photo RÉMI DUMAS

Lisa, Néo-Zélandaise d'adoption

Elle a regardé le *Seigneur des anneaux* des dizaines de fois, dans la maison de ses parents, à Saint-Georges-d'Orques. Captivée par les superbes paysages néo-zélandais, amoureuse de ce « pays des chevaux, des surfeurs et des All Blacks ». Et puis, en juillet dernier, Lisa Ballin a débarqué à Tauranga, dans l'île du Nord, valise à la main. À 18 ans, le bac tout juste en poche, l'aventure pouvait enfin commencer.

Un sourire, un petit signe accueillant, dans le hall de l'aéroport. Pour la première fois, Lisa rencontre Bony et John, ses parents d'accueil.

Pendant neuf mois, la lycéenne héraultaise va partager leur quotidien. Dans leur petite maison blanche, sans étages, à 5 minutes de la plage, elle fait connaissance avec Rebecca, Mikael et Kate, les

trois enfants du couple. Très vite, Lisa prend ses marques, s'intègre. « *Tous les mardis, on allait ensemble dans un bar, pour participer à une soirée quiz, raconte-t-elle. Mon père d'accueil me prenait aussi avec lui pour les matches de rugby. Génial !* »

« J'ai vu des matches de rugby, dansé la capoeira et surfé sur les vagues »

Lisa

Sportive depuis toujours, la jeune fille se retrouve à merveille dans l'emploi du temps du Mount Maunganui college : à côté des cours d'anglais, de maths, elle vogue en canoë, joue au volley, découvre la capoeira - un art martial dansé très populaire en Nouvelle-Zélande. Et se lie d'amitié avec des jeunes de tou-

tes nationalités. Des Brésiliens, des Asiatiques, des Italiens. Bientôt, Cora, l'Allemande de Berlin, et Lisa, la Française de Saint-Georges-d'Orques, deviennent inséparables. D'un bond, la jeune fille se lève, va dans sa chambre, revient avec un album dans les mains. « *Là, on fêtait Noël sur la plage !* » Sur la photo, les deux filles, souriantes, bonnet rouge sur la tête, sous un soleil d'été. Neuf mois plus tard, Lisa est de retour en France. « *Plus mature, plus confiante* », confie Gilles, son papa. Certains soirs, Lisa se revoit à Rotorua, la ville des Maoris, ou encore en train de nager avec les dauphins. « *Papa, en septembre, il va falloir que je reparte, plaisante-t-elle. Je ne peux pas rater la Coupe du monde de rugby !* »

Laurie Zénon
lzenon@midilibre.com

QUESTIONS À

Morgann Mobry,
responsable
Sud-Ouest du
programme Pie



« Ce n'est pas dans notre culture »

Vous êtes installés depuis trois ans dans le Sud. Qu'avez-vous constaté ?

Nous essayons de communiquer le plus possible dans les lycées, sur les forums étudiants. Mais investir dans une année à l'étranger ne fait pas partie de notre culture. Pourtant, c'est le meilleur investissement que l'on puisse faire.

Votre programme s'adresse aux moins de 18 ans. N'est-ce pas un peu jeune ?

Pas du tout ! C'est le meilleur moment. Plus on est jeune, moins on a d'attaches et plus on apprend vite. Même si les parents sont inquiets, il faut laisser les jeunes s'envoler. En plein dans les années lycée, cette pause leur permet de mûrir, de savoir réellement ce qu'ils veulent faire après.

Les demandes sont en hausse dans le secteur de Montpellier. Comment l'expliquez-vous ?

Par une prise de conscience. Parents et ados sentent bien qu'avoir un bon niveau scolaire n'est plus suffisant. Être bilingue, savoir s'adapter, s'ouvrir aux autres, poser ses valises ailleurs pendant un an, ça change votre vie !

Iris au Nouveau-Mexique

Deux heures de route à voir les cactus, le désert... et rien d'autre. Loin d'effrayer Iris, ces paysages désertiques la séduisent, à nouveau.

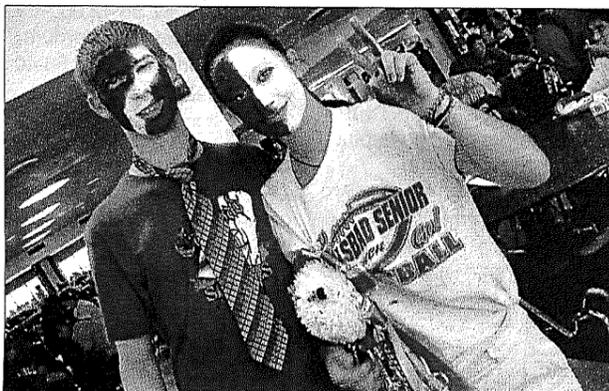
C'est pour la beauté de ces grands espaces que la jeune fille a voulu revenir au Nouveau-Mexique. Elle y était déjà venue, petite fille, à 6 ans tout juste, avec ses parents. Douze ans plus tard, les souvenirs du voyage ne l'avaient pas quittée.

À l'horizon, une petite maison se dessine, entourée de chevaux. Iris Scoto di Suoccio est arrivée à Carlsbad, chez le couple qui va l'accueillir pendant neuf mois et vingt jours exactement.

« C'était immense partout ! »

Iris

Tous les matins, Iris grimpe dans le school bus jaune pour rejoindre le lycée voisin. Dans son nouvel établissement, la lycéenne, originaire de Mauguio, s'engage dans l'équipe féminine de football américain. Et profite, elle aussi, d'une



■ Sportive, la jeune fille s'est engagée dans l'équipe du lycée.

DR

scolarité où le sport est valorisé. Course à pied, grande balade à cheval, spectacles de danse, la jeune fille ne s'arrête pas.

Des gens accueillants, des routes qui semblent ne mener nulle part - « c'était immense partout ! » - sillonnées par des pick-up géants : les images du séjour affluent dans la tête d'Iris. Voyageuse dans l'âme, elle a déjà passé le virus à Élie, 10 ans, son petit frère : « Moi aussi, plus tard, je partirai : en Angleterre peut-être ! »

Partir loin, longtemps

L'association Pie a fêté ses 30 ans en juin. Elle favorise les échanges de longue durée, le temps d'une année scolaire. Seule condition : les jeunes doivent partir avant leurs 18 ans.

Contact :

5 rue des Tulipes,
Villeneuve-lès-Maguelone ;
04 67 40 11 41,
ou www.piefrance.com.

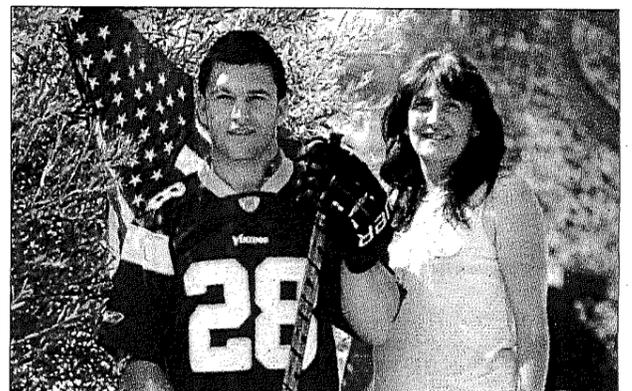
Max, fana de hockey au Minnesota

Casque posé, il écoute l'hymne américain. Dans quelques minutes, le match de hockey va commencer. Les pom-pom girls se déhanchent, les cameramen de la télé régionale se mettent en place. Coup de sifflet : devant les 500 spectateurs, Maximilien commence à jouer pour l'équipe de son lycée, Lafayette high school, dans le Minnesota. Originaire de Courmonterral, le lycéen a débarqué chez Mike et Sherry, ses parents d'accueil, le 15 août dernier. Un voyage décidé sur un coup de tête. Lors du forum des étudiants du Corum, le jeune homme découvre l'association Pie et se prend à rêver de voyages au bout du monde, aux États-Unis en particulier.

« J'avais l'impression d'être dans une série télé »

Maximilien

Quelques mois plus tard, son rêve est à portée de main. Nommé meilleur pointeur de la saison en hockey, son sport de prédilection, Maximilien goûte aussi aux plaisirs du football



■ L'Héraultais a même été nommé meilleur pointeur de la saison. R.D.

américain. « *Là-bas, les élèves doivent être performants en sport, il en tient de la réputation de leur lycée.* » Élu capitaine de la semaine dans cette activité qu'il découvre, le Montpelliérain est vite intégré. Avec Andrew et Garrett, ses amis de Red Lake Falls, le petit village où il réside, Maximilien participe à des soirées dans le village. Et lui, qui alignait difficilement trois phrases en anglais, devient peu à peu bilingue. Avec son père d'accueil, il part pêcher à la mode esquimau dans les lacs glacés, - « *ils appellent*

ça du ice-fishing » - emmitoufflé jusqu'aux oreilles pour se protéger des -25 °C ambiants.

« *J'avais parfois l'impression d'être dans une série télé* », sourit-il, aujourd'hui bien au chaud sous le soleil de sa terrasse couronnterralaise.

De son expérience à l'étranger, Max est revenu avec une énergie nouvelle et des projets plein la tête. Devenir pilote d'hélicoptère et repartir en Amérique, peut-être, dans une dizaine d'années, une fois les études terminées.